APPEL
AUX GENS SENSÉS,
OU

Très-Humbles & très-respectueuses représentations de la capitale de Picardie à l'Assemblée Nationale.

Barbarus hîc ego sum quia non intelligor illis. Ovide.

1789.

Ce projet d'adreſſe à l'aſſemblée nationale a été préſenté au comité de la ville d'Amiens, qui eut la fineſſe de n'y voir qu'un gros crime de leſe-nation, & fit judicieuſement à l'auteur la faveur qu'il avoit ſollicitée lui-même, de lui impoſer les arrêts juſqu'à ce que l'auguſte aſſemblée eût manifeſté ſes intentions ſur l'atrocité de cet affreux délit.

APPEL

AUX GENS SENSÉS,

OU

TRÈS-HUMBLES & très-respectueuses représentations de la capitale de Picardie à l'Assemblée Nationale.

MESSIEURS,

PÉNÉTRÉS d'un profond respect pour la dignité de votre caractere & l'importance de vos fonctions, animés d'une juste reconnoissance pour l'utilité de vos augustes travaux, les citoyens de la ville d'Amiens puisent dans la vérité de ces sentimens la certitude que vous daignerez agréer avec bonté l'hommage de leur admiration & de leur sensibilité. Sans doute la sagesse de tous vos décrets n'est pas également évidente & palpable; mais ce qui n'est point

problématique, c'eſt la pureté de vos motifs & le patriotiſme de vos intentions. Peut-être votre généreuſe indignation contre tous les abus avoit-elle un peu troublé l'impaſſibilité de votre jugement, lorſque vous avez opéré certaines réformes qui, ſoumiſes aujourd'hui à un examen plus calme, pourroient vous offrir autant d'inconvéniens que d'avantages ; peut-être vos idées de philantropie, exaltées encore par la noble ambition de juſtifier le choix de vos commettans, ne vous ont-elles pas toujours permis de conſidérer que l'imperfection étoit de l'eſſence de toutes les inſtitutions humaines, & qu'on ne ſauroit même atteindre le degré de perfection dont elles ſont ſuſceptibles, qu'en ſe réſignant à cette triſte fatalité, & ſur-tout en ſe pliant aux circonſtances & aux localités, qui ſouvent en rendent l'empire irréſiſtible. Mais on n'a plus le courage de ſe livrer à des réflexions critiques ſur les défectuoſités de votre plan, la hardieſſe de vos combinaiſons ; on oublie, en un mot, tous les dangers de votre ſyſtême, ſi l'on vient à raſſembler ſous un même point de vue & ce que vous avez fait, & les obſtacles que vous aviez à ſurmonter. D'ailleurs, lorſqu'éclairés par la réflexion, & déſabuſés par l'expérience, nous aurons tous reconnu que c'eſt en politique ſur-tout

qu'il eſt vrai de dire QUE LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN, il ſera toujours temps d'apporter quelque lénitif à la ſévérité de vos décrets, & d'en reſtreindre ou modifier les diſpoſitions qui autoriſeroient à croire que votre ſageſſe auroit été parfois violentée par votre zele & entraînée par le torrent des circonſtances.

Ce n'eſt donc ni ſur vos premiers travaux, ni ſur les oracles qui ſont encore renfermés dans le ſanctuaire, que la ville d'Amiens a l'honneur de vous faire entendre ſes humbles obſervations & ſes timides vœux.

On ne paſſe de l'excès de la corruption à une régénération parfaite qu'à travers le tumulte du déſordre & les orages de l'anarchie. Les corps politiques ſemblent aſſujettis aux mêmes loix que les corps phyſiques. C'eſt l'excès de la fermentation qui y rétablit le calme ; la fievre n'eſt alors qu'une criſe ſalutaire, le ſymptôme conſolant d'une guériſon prochaine. C'eſt pourquoi, juſqu'à ce moment, nous avons contemplé avec plus de courage & d'impatience que d'inquiétude & d'effroi les mouvemens irréguliers, les agitations convulſives qui, après avoir briſé tous les reſſorts du gouvernement, & relâché les liens qui doivent unir toutes les provinces d'un même empire, menaçoient de déſorganiſer toute la machine po-

litique. Mais aujourd'hui, frappés du danger imminent d'une diſſolution complette & irremédiable, & convaincus en même-temps qu'il n'y a qu'une conſtitution légalement faite & LIBREMENT ſanctionnée qui puiſſe arrêter les progrès du mal qui circule dans les membres de la monarchie avec une rapidité effrayante, nous rempliſſons le plus ſacré de nos devoirs, en vous préſentant le tableau de nos alarmes, & réclamant avec inſtance la célérité de votre ſecours. Nous n'examinerons point ſi des loix, bonnes en elles-mêmes, ſeroient les meilleures que nous puiſſions comporter; cette diſcuſſion auroit un air de préſomption & de ſuffiſance, & nous aimons mieux profeſſer une foi religieuſe à vos lumieres; mais nous ne devons pas craindre d'être accuſés d'irrévérence & de témérité, pour vous repréſenter, avec un doute reſpectueux, que des loix promptes & actives, duſſent-elles porter l'empreinte de la précipitation, conviendroient peut-être plus à nos circonſtances & à nos beſoins que des décrets plus réfléchis & mieux digérés, ſi, par leur lenteur & leur temporiſation, ils devoient ne plus ſervir que d'appareil à des maux incurables.

Nous ſentons bien vivement, Meſſieurs, la néceſſité d'appliquer, ſans délai, le remede que la nation a mis dans vos mains; mais ce n'eſt

pas l'unique objet de nos vœux; ce n'eſt pas même le but principal de notre démarche. Nous nous croirions criminels envers la patrie & coupables envers vous-mêmes, ſi nous avions la foibleſſe de vous diſſimuler plus long-temps que nous attendons de votre prudence que vous embraſſerez toutes les meſures qui ſeroient propres à aſſurer à vos auguſtes volontés un reſpect unanime, à leur concilier, par la ſeule violence d'une légalité inconteſtable, une obéiſſance univerſelle.

Cette idée exige quelque développement, & pourtant ſon commentaire peut ſentir l'héréſie, s'il n'eſt préſenté avec art & habileté, & des Picards ne ſont pas des gens bien déliés; mais ils eſperent que la droiture de leurs vues & l'innocence de leurs motifs les préſerveront de toutes interprétations malignes & du malheur de vous ſcandaliſer.

En requiérant la ſanction du monarque vous nous avez implicitement ordonné de croire qu'elle n'étoit pas étrangere à la validité de nos loix fondamentales. Delà, tous ceux qui n'ont pas l'honneur d'être de profonds publiciſtes ont pu inférer que l'intervention libre & volontaire du pouvoir exécutif pouvoit ſeule aſſurer aux décrets émanés de l'autorité légiſla-

tive, le degré de perfection qui les rend rigoureusement obligatoires, d'où il suit, que tant que la liberté de l'acquiescement du roi paroîtra problématique, nos actes constitutionnels ne présenteront qu'une légalité suspecte & litigieuse. Or, il est du devoir de tout bon François de vous avertir que l'on compte, même parmi les zélés patriotes, une foule de gens de bien qui, abusés par des apparences imposantes, ont eu le malheur de se persuader que l'ACCEPTATION PURE ET SIMPLE du monarque avoit été l'effet nécessaire de certaines combinaisons violentes & impératives, bien plus que le résultat spontané & réfléchi de sa sagesse. Dans leur systême, toutes les ratifications qui émaneroient de sa majesté, tant que sa main ne paroîtra que suivre l'impulsion des circonstances, seront tout aussi peu concluantes.

Nous n'avons point de termes pour vous exprimer combien il est important de guérir les scrupules de ces consciences timorées : il n'est qu'un moyen de désarmer l'incrédulité de ces freres défians & pointilleux ; & cet expédient, sans doute, vous l'avez déjà pressenti.

En effet, quand nous aurions la condescendance de supposer qu'il pût être démontré à tous

les

les amis de l'ordre & de l'équité, que les formes de la juſtice ont toujours été reſpectées, que le roi n'a jamais obéi qu'aux conſeils de ſa raiſon, & ne ſuit encore, dans ſes ACCEPTATIONS PURES & SIMPLES, que la direction de ſes principes; la néceſſité de détruire radicalement les préventions contraires n'en ſeroit ni moins urgente, ni moins impérieuſe.

La ligue des mal-intentionnés eſt nombreuſe & puiſſante. Ces fiers égoïſtes, qui ne ſont mus que par leur ambition & leur cupidité, auront toujours intérêt d'épiloguer la légitimité d'un nouveau code qui les dépouille de leurs antiques uſurpations. Ne ſeroit-il pas plus qu'imprudent de fournir à ces ennemis du bien public un prétexte ſpécieux de nous reprocher l'irrégularité de notre réhabilitation ? Seroit-il même ſi abſurde de croire que nous ſommes tombés dans le piege qu'ils nous ont tendu, lorſque nous avons adopté, pour la ſûreté de la perſonne du roi, une ſévérité de précautions dont ils ſe prévaudront dans tous les temps pour conteſter la liberté de ſon conſentement, & par une conſéquence immédiate, faire crouler par ſes baſes l'édifice de la nôtre ?

Combien tous ces argumens n'acquierent-ils point de force, Meſſieurs, ſi l'on vient à con-

ſidérer qu'à travers cette complication d'événemens produits par le conflit des intérêts & la divergence des paſſions, il eſt bien difficile de démêler les cauſes ſecretes de tant de révolutions bizares & imprévues ? N'avons-nous pas enfin reconnu avec horreur que les opinions les plus invraiſemblables étoient les moins erronées ? Qui oſera donc condamner la mépriſe des ſpectateurs éloignés, lorſque ceux qui environnent la ſcene ont tant de peine à percer les nuages qui leur dérobent le jeu des principaux acteurs ? Seroit-il donc bien ſurprenant que l'on ne crût pas bien fermement à la liberté du roi (malgré la proteſtation ſolemnelle qu'il en a faite à ſes provinces), lorſque l'on accuſe juſqu'au patriotiſme & à la probité des membres les plus zélés de cette auguſte aſſemblée ? Il eſt tout ſimple que, dans les témoignages d'empreſſement & de déférence que l'on prodigue à ſa majeſté ; que, dans les attentions aſſidues dont elle eſt aſſiégée, certains eſprits malins & cauſtiques n'y voient que d'honorables entraves dans ces temps de ténebres & d'erreurs où les plus bruyans & les plus fougueux patrons des communes voient ſuccéder à l'eſtime & à la confiance le mépris & l'exécration de leurs propres cliens. Nous ne ſommes que les échos de la voix publique, quand nous avons

l'honneur de vous aſſurer que, dans ces temps d'aveuglement & de ſubverſion, les vertus les plus éclatantes ne ſont plus qu'une abominable hypocriſie, & qu'enfin, s'il falloit en croire même la multitude, les talens qui ſe ſont développés avec le plus de fracas pour ſes intérêts particuliers ne ſeroient qu'un leurre de perfidie & de ſcélérateſſe

Par ces conſidérations, Meſſieurs (& mille autres plus puiſſantes, ſans doute, que notre prudence a dû taire, mais que votre ſagacité ſaura ſuppléer), les citoyens de la ville d'Amiens ont l'honneur de vous ſupplier très-inſtamment de ſolliciter de ſa majeſté qu'elle ait la bonté de retourner au lieu de ſa réſidence accoutumée, & d'y faire ſon ſéjour habituel jusqu'à ce que tous ſes ſujets ſoient bien convaincus qu'aucune conſidération étrangere à ſes deſſeins n'avoit influé ſur ſa réſolution ſoudaine d'habiter au milieu de ſa capitale, & qu'elle n'y avoit été déterminée & conduite que par ſes propres réflexions & ſon bon plaiſir.

Nous connoiſſons trop le dévouement de notre monarque au bien de ſes peuples, pour ne pas eſpérer qu'il s'empreſſera de faire à la pacification des troubles de ſon royaume

le ſacrifice de ſa prédilection pour ſa bonne ville. Sans doute il ſera douloureux pour les habitans de la capitale d'être privés ſi bruſquement de la préſence d'un roi ſenſible & reconnoiſſant, qui leur avoit promis de ne plus ſé ſéparer d'eux depuis qu'ils lui ont donné des marques ſingulieres d'un attachement ſans bornes & d'une ſollicitude extraordinaire; mais il n'eſt pas permis de douter que ces mêmes Pariſiens qui, de temps immémorial, n'ont ſubſiſté que d'abus, & depuis ſix mois ſacrifient ſi généreuſement à la cauſe commune leur intérêt particulier, ne ſaiſiſſent avec avidité cette occaſion de donner à toutes les provinces une nouvelle preuve de leur dévouement au bien public

Oui, Meſſieurs, nous ne ſaurions trop le répéter, c'eſt la tranquillité, c'eſt le ſalut de l'empire qui demandent que le roi ſe dérobe promptement aux félicitations & aux empreſſemens de ſes nouveaux hôtes.

Nous ne nous enfoncerons point dans le labyrinthe des conjectures pour ſcruter juſqu'à quel point la ſureté de ſa perſonne étoit compromiſe au milieu de ſon palais, à l'époque où les citoyens de ſa bonne ville, ſans diſtinction

de rang ni de ſexe, accoururent avec, l'impétuoſité du plus beau zele & une cordialité admirable, pour lui faire accepter & à ſon auguſte famille un azile bien gardé, au ſein de leurs foyers : il nous ſuffit de ſavoir que ſa majeſté s'eſt rendue avec une ÉMOTION TOUCHANTE à leur preſſante invitation : mais il n'en eſt pas moins urgent de vous prévenir que toutes les circonſtances qui ont provoqué, accompagné & ſuivi ſon déplacement ont produit des impreſſions fâcheuſes juſques dans les eſprits les moins clairvoyans; que ces impreſſions rendront évidement l'œuvre de notre régénération politique impraticable ou infructueuſe; diſons plus, c'eſt que le retour de l'ordre & de la ſubordination, dans les campagnes, tient plus qu'on ne le penſe à la rentrée ſolemnelle du monarque dans le palais qu'il habitoit encore, LE BEAU JOUR DE M. BAILLY.

Vous ne craignez point que des légions ſouterraines viennent nous le ravir; on ne voit plus de Pallas ſortir toute armée de la cuiſſe d'un Jupiter; il n'y a pas plus d'apparence que des eſprits ariſtocrates nous l'eſcamotent dans le vague des airs; vous ſavez s'il eſt diſpoſé à ſuivre les émigrans. Qu'a t-il donc beſoin de

gardes, ſi ce n'eſt d'une poignée de ſatellites pour la pompe & la magnificence du trône ? Dans toutes hypotheſe, c'eſt à lui excluſivement qu'il appartient de ſe choiſir un cortége.

Peut-être ne ſeroit-il que ſage & conſéquent d'en exclure momentanément ceux qui, à force de zele & de ſacrifices, ont ſcandaliſé les eſprits foibles & ombrageux ; au reſte les habitans de la capitale ne pourroient que ſe trouver honorés d'une exception qui ne ſeroit motivée que par l'excès de leur ardeur & l'abandon de leur dévouement dans une grande circonſtance ; d'ailleurs il eſt bien temps que ces généreux Curtius qui, depuis ſix mois, ſacrifient journellement & leur ſanté & leurs affaires domeſtiques au ſalut de la choſe publique, ſe délaſſent de tant de fatigues, à l'ombre de leurs palmes civiques, & ſe reſtituent enfin aux ſoins de leurs familles & à la reſtauration de leurs fortunes. C'eſt donc aux provinciaux à remplacer la vigilance & l'activité de ces intrépides patriotes.

Et les picards, en particulier, convoitent avec d'autant plus d'impatience cette glorieuſe préférence, qu'elle les mettroit à portée de vous exprimer de vive voix les ſentimens de

respect & de gratitude dont ils sont animés pour la majesté de votre assemblée & la bienfaisance inconcevable de ses sublimes opérations.

